Remo Forlani

Au bal des chiens



GALLIMARD

LE MANTEAU D'ARLEQUIN

16734

16° Y
22 H
(102)

Rémo Forlani

Au bal des chiens



Gallimard

DL - 8 3 1971 - 04546



Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.

© *Éditions Gallimard, 1971.*

Déshabill' toi
Couch' toi
J' t'aim' bien
On ira dimanch'
Au bal des chiens.

(Chanson que me chantait mon ami Pierre dans le bois de Verrières.)

PERSONNAGES

ROSA

MADAME AVRIL

L'HENRIETTE

NANA QUIBLIER

L'ÉGOUTIER

ACTE I

PREMIER TABLEAU

La cave de l'École des Futurs Très Illustres Savants. Le coin des femmes de ménage. C'est là — près d'un énorme calorifère — qu'elles ont leurs placards à balais, à habits, à frichti.

Madame Avril est occupée à enfourner du coke dans le calorifère. Elle fait la navette du tas de charbon au calo, pelle en main.

Appuyée sur un balai, oisive, Rosa la regarde aller et venir.

MADAME AVRIL

Ou alors tu t'en vas!

ROSA

Ou alors je m'en vas?

MADAME AVRIL

Tu dis salut aux choses, tu dis adieu aux gens
et c'est fini, tu plonges, tu pars, tu fous ton camp.

ROSA

J'ai pensé à mourir. Plonger, j'y ai pensé.
Mais je veux pas crever. Je veux pas m'en aller
là où on sait pas si c'est pas plus pire qu'ici.

MADAME AVRIL

Alors tu continues, alors tu vis ta vie
et nous fais plus tant suer. Tu torchonnes et plumotes
tout en pensant à rien. Tu nous fais la parlote
histoire de parloter. Tu nous dis : l'air est frais...
pourrait y avoir de l'eau. Ou bien : fait pas bien
frais...
ça va tourner au beau... y va faire lourd et sec.

ROSA

Autant pas piper mot, autant boucler son bec.

MADAME AVRIL

Pour qu'il y ait plus un bruit? Plus rien que du
silence?
Pas causer c'est affreux. Si tu dis rien, tu penses.
Faut surtout pas jamais s'arrêter de parler!
Faut surtout pas jamais cesser de bavasser.
Un tantôt, y a longtemps, Monsieur Avril et moi,
on s'est fait des misères — va-t'en savoir pourquoi —
à propos de bricoles. On a braillé, hurlé,
on s'est tant dit de mots qu'on en a plus trouvé.
Alors, dans la cuisine, brusquement, tout d'un coup...
La mort, Rosa, la mort... Comme un puits, comme
un trou.
On entendait les mouches... Rien qu'un vilain bruit
d'ailes...
Rien que leur zingouingouin... Juste sous la mamelle,
j'ai senti comme un crabe. Un salaud de bestiau
qui me mangeait mon ventre. Un crabe ou un tour-
teau.
Bon Dieu! Que d'y penser, je le sens revenir.
Dis quelque chose, Rosa. Parle! Fais-le partir.

ROSA

Te causer? Dégoiser? Te dire que l'air est frais?